

LIEUX DE CULTE, LIEUX DE SAVOIR
JOURNÉE D'ÉTUDE COMPARATISTE

Résumés des interventions

Mardi 11 juin 2019

INHA, Salle Fabri de Pereisc
2, rue Vivienne
75002 Paris

Temples et bibliothèques : la production et la diffusion du savoir lettré dans l'Égypte ancienne

Marion Claude (LabEx Hastec, Anhima, EPHE ENC PSL)

La présence de lieux appelés *per-ânkḥ* « maison de vie » ou *per-medjat* « maison du rouleau » et destinés à la conservation et à la production de savoir, associés à des sanctuaires est un phénomène bien connu dans l'Égypte ancienne, dès l'Ancien Empire et jusqu'à l'époque romaine. D'autres archives, administratives ou privées, existaient également et constituaient des lieux de conservation de savoirs qui recouvrent en partie les usages attestés dans le cadre des sanctuaires.

L'objectif de cette communication sera d'étudier les interactions entre les lieux de culte et les lieux de savoir afin de mieux comprendre quel pouvait être le rôle de ces bibliothèques et *scriptoria* dans la transmission des savoirs. Il s'agira également de faire le point sur les types de savoir qui relevaient ou non de la sphère religieuse et sur les individus qui pouvaient y avoir accès.

Les sanctuaires de Babylonie comme centres de savoirs au I^{er} millénaire av. J.-C.

Philippe Clancier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les grands sanctuaires de Babylonie (sud de l'Irak actuel) à Babylone, Sippar, Borsippa, Uruk etc. étaient des structures certes culturelles mais aussi économiques, parfois politiques et, dans tous les cas, des centres de savoirs.

Les savoirs mésopotamiens jusque là buissonnants ont été réunis, triés, compilés, fixés puis ainsi transmis à la fin du II^e millénaire. La création de « classiques », ce que les chercheurs appellent aujourd'hui « séries canoniques », a aussi conduit à l'émergence des bibliothèques dans les sanctuaires.

Tout au long du I^{er} millénaire en Babylonie comme en Assyrie, les desservants de ces institutions se sont livrés à des travaux conduisant à faire évoluer ce socle de savoirs dans différents domaines comme la médecine, les mathématiques, l'astronomie, la divination (en particulier l'astrologie), l'exorcisme etc.

Parmi ces desservants, ce qui différenciait un *ummânu* (un érudit) d'un *tupšarru* (scribe lambda) était justement la maîtrise de savoirs, variés et

complexes, reconnue par ses pairs avec lesquels il débattait en assemblée. Le prestige de certains *ummânu* pouvait les conduire à devenir conseillers des rois assyriens, babyloniens, perses mais aussi, dans une moindre mesure, hellénistiques et parthes.

Cette intervention proposera de faire un rapide état de nos connaissances des sanctuaires babyloniens comme lieu de savoirs tout au long du I^{er} millénaire et jusqu'à la disparition de la culture suméro-akkadienne au début de notre ère.

Savoirs humains, savoirs divins dans les sanctuaires grecs antiques

Alaya Palamidis (EHESS, Anhima)

La religion grecque ne connaît pas de textes sacrés et l'écrit, même s'il est de plus en plus présent dans les sanctuaires au fil des siècles, est rarement nécessaire au déroulement du culte. Par ailleurs, les prêtres peuvent être choisis parmi l'ensemble des citoyens pour une durée d'un an, et ne sont donc pas nécessairement des lettrés. Ainsi, les conditions ne semblent pas réunies pour faire des lieux de culte grecs des lieux de savoir. Pourtant, ils peuvent le devenir de façon ponctuelle, notamment à l'occasion

de grandes fêtes qui rassemblent philosophes ou historiens à la recherche d'un large auditoire. Les sanctuaires sont également fréquentés par des auteurs antiques qui en font un objet d'étude, ou qui utilisent les nombreuses archives et inscriptions qui s'y trouvent et qui peuvent concerner la vie des cités grecques comme sources pour l'étude de l'histoire de ces cités.

Certains sanctuaires comprennent cependant des bibliothèques et deviennent ainsi des lieux de savoir institutionnalisés. C'est le cas notamment de certains sanctuaires des Muses, patronnes des activités intellectuelles, dont le plus célèbre est celui d'Alexandrie. Quelques bibliothèques sont également attestées dans les sanctuaires du dieu guérisseur Asklépios, et sont interprétées soit comme des bibliothèques médicales, soit comme des bibliothèques destinées aux malades. Enfin, d'autres lieux de culte peuvent devenir des lieux de savoir sous la houlette de prêtres érudits, comme dans le cas du sanctuaire d'Apollon à Delphes, où une bibliothèque est fondée au moment où l'auteur Plutarque est prêtre. La capacité d'un sanctuaire à devenir un lieu de savoir semble ainsi dépendre de différents facteurs, comme son rayonnement régional ou panhellénique, la divinité qui y est honorée ou encore la trajectoire individuelle de ses prêtres.

La *scola judeorum*, maison d'étude ou maison de prière ?

Judith Kogel (CNRS IRHT)

Parmi les biens saisis lors de l'expulsion des Juifs décidée par Philippe le Bel en 1306, les documents du Trésor des chartes mentionnent, outre les maisons individuelles, des bâtiments qualifiés de *scola*. Nous serions tentés de traduire ce terme par « école ». Si pour les villes provençales, ces appellations semblent se référer à des lieux d'enseignement, il n'en est peut-être pas de même pour les villes de France du nord, comme un exemple issu d'Orléans semble l'indiquer (JJ 44, f. 23-24, n° 37 : « l'escole petite des Juys »). Pour comprendre ce que ces *scole* pouvaient être à l'époque médiévale (aux XII^e et XIII^e siècles), il faudra d'abord évoquer les informations fournies par la littérature rabbinique sur l'organisation de l'enseignement dans le monde juif, avant de nous interroger sur l'existence de lieux spécifiques pour transmettre les savoirs et les textes, au Moyen Âge.

Les couvents de religieuses, espaces de production de savoir : pour une revalorisation des pratiques culturelles et culturelles des moniales comme activités intellectuelles (XIII^e-XV^e siècles)

Sergi Sancho Fibla (EHESS, CRH)

L'activité pédagogique des moniales au Moyen Âge est encore aujourd'hui un objet d'étude méconnu. La recherche en Histoire médiévale a longtemps considéré les espaces des couvents et des monastères féminins comme des lieux où l'enseignement était inexistant. Selon eux, il n'y avait pas de programme didactique structuré ni d'activités éducatives. Les rares productions écrites directement, dictées ou commandées par des moniales ont été considérées parfois comme des résultats indirects de l'éducation passée de femmes issues de l'aristocratie devenues ensuite religieuses, parfois comme des figures exceptionnelles qui auraient su dépasser les contraintes de leur milieu par leur « génie » intellectuel ou artistique.

Pourtant, les recherches menées durant ces deux dernières décennies réinterrogent ces sources, en faisant apparaître des pratiques qui semblent plus systématiques que ce qui a été jusque là considéré. Dans la lignée des travaux les plus récents, mon intervention souhaite montrer que les sources

produites par les moniales participent d'une stratégie de production et de transmission des savoirs dans les espaces conventuels féminins. Mon intervention s'articulera en trois points.

En premier lieu, j'essaierai de montrer que l'éducation était un des intérêts majeurs des communautés religieuses, conçue pour les moniales et novices, mais aussi pour les gens du siècle, et surtout les enfants.

En deuxième lieu, il s'agira de montrer que la méconnaissance des couvents de religieuses comme des lieux de transmission du savoir est due à un constat : la plupart des recherches sur ce thème focalisait largement l'attention sur l'apprentissage traditionnel du latin comme marqueur de production scientifique et de transmission du savoir, apprentissage moins développé dans les couvent féminins. Or, les recherches récentes ont travaillé sur le concept de *literacy*, permettant d'élargir les savoirs à d'autres compétences que la maîtrise du latin. Appréhender les savoirs à travers ce concept permet de concevoir les enseignements comme des pratiques graduées, et des manières différents de savoir le latin, de le comprendre, de le parler, de l'écrire ou encore de le copier.

Enfin, au delà du latin, je souhaiterais élargir le spectre des activités pratiquées par les moniales qui

visaient à la construction d'un discours ou d'un savoir. La plupart des activités intellectuelles des moniales religieuses (lectrices, oratrices, copistes etc.) ont été analysées au prisme de catégories du savoirs construites à la fin du XVIII^e siècle et pendant le XIX^e siècle. Or, ces cadres de lecture excluent l'usage du discours et les savoirs oraux, visuels, ou encore gestuels des pratiques intellectuelles. Il s'agirait ainsi de réfléchir à l'élaboration de nouvelles catégories d'analyse qui réintégreraient la pratique de la confession, des chants, de la liturgie, ou encore des représentations théâtrales dans des activités pédagogiques, spéculatives ou intellectuelles.

Lieux de culte et lieux de savoir dans la cité aztèque de Mexico-Tenochtitlan

Loïc Vauzelle (INALCO)

C'est au cœur de la vallée de Mexico, aux XV^e et XVI^e siècles, que la civilisation aztèque connut son apogée. Les lieux de culte ainsi que les lieux de production et de diffusion des savoirs étaient nombreux à Tenochtitlan, cité aztèque qui fera l'objet de cette communication, bien que les édifices

les plus importants aient été concentrés au sein de ce que l'on appelle « l'enceinte cérémonielle », délimitée du reste de la cité.

Quels étaient les lieux de culte et les lieux de savoir à l'époque préhispanique et quelles relations entretenaient-ils ? Cette communication explorera ces questions en mettant à profit des sources alphabétiques, pictographiques et archéologiques, et en s'intéressant à plusieurs figures importantes au sein de la société aztèque, notamment celles du prêtre (*tlamacazqui*, *tlenamacac*) et du scribe (*tlàcuilo*). En effet, leur formation et l'exercice de leurs fonctions sont à même d'apporter des éclairages importants sur ces lieux.